

vres autant qu'à lui-même. Beaucoup de ses jeunes paroissiens et paroissiennes lui ont dû le bienfait de l'instruction. A sa mort, comme dans sa vie, il s'est montré généreux pour Sainte-Thérèse et pour L'Assomption, pour les oeuvres et pour les pauvres. Le couvent des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie a reçu de lui de larges dons. La communauté le regardait depuis longtemps comme un bienfaiteur insigne.

“Sa vie, nous écrit-on encore, fut une vie de règle et de prière. C'était par excellence un homme de bon conseil. On recourait fréquemment à lui. Les vieux l'aimaient, les jeunes le vénéraient et tous le craignaient.” En trois mots, voilà qui dit beaucoup. C'est que, de foi profonde et éclairée, humble et doux, résigné dans l'épreuve, secourable à tous, le bon curé Dagenais a passé sa longue vie à faire le bien, tout au moins à le vouloir toujours et fortement. Et cela explique tout.

Nous l'avons dit, il a vu venir la mort en brave, en bon prêtre qu'il était. A ceux qui voulaient encore lui donner quelque espoir, quand il s'éteignait comme une lampe qui n'a plus d'huile, il répondait avec calme: “ Je sens que c'est la fin, je suis rendu au bout de ma course, mon heure est arrivée. ” Il avait aimé la vie sans doute. Il s'était souvent dit reconnaissant au bon Dieu de prolonger ses jours. Mais il savait que la mort n'est qu'un passage à une autre vie, il avait foi en Dieu et comptait sur lui. Heureux ceux qui meurent ainsi dans la paix du Seigneur!

“ Son espoir, nous écrit notre bienveillant correspondant, n'aura pas été déçu, car ce fut un bon et zélé serviteur du divin maître.” Nous le croyons avec lui, et c'est dans cette conviction que nous déposons notre modeste hommage sur la tombe du regretté défunt. — *Euge, serve bone et fidelis! Amen.*

E.-J. A.